



© Southern Historical Collection, University of North Carolina

# Charles Henry Foster

## Un Unioniste en Caroline du Nord Confédéré

par Donald E. Collins

Adaptation en français  
par Robert Dardenne et Serge Noirsain

Charles Henry Foster fut une énigme. Tel un caméléon, il captait les opinions de son entourage pour se façonner une personnalité en adéquation avec celui-ci. Quoiqu'il fût un Yankee abolitionniste, il se présenta en champion des droits des Etats en Caroline du Nord, son Etat adoptif. Quand la guerre se déclencha, Foster renia aussitôt son attachement à l'esclavage et aux droits des Etats pour épouser la cause du Nord et de l'administration de Lincoln. Le « patriote Foster » camouflait un escroc utilisant n'importe quel moyen favorisant son avancement en politique ou dans l'armée. Pour les Unionistes et les Confédérés de Caroline du Nord, il ne fut jamais que « *Foster le fumiste* », un rufian, un menteur et un fraudeur. En dépit de tout ceci, il contribua largement au développement des sentiments unionistes dans son Etat d'adoption<sup>1</sup>.

Foster naquit à Orono, dans le Maine, le 18 février 1830. Il était le fils aîné de Cony Foster, un négociant de l'endroit, et de Caroline Browne, la fille de l'homme le plus puissant de cet Etat. Charles Foster manifesta une intelligence aiguë dès sa prime jeunesse. Des extraits de son journal et de celui de son frère Benjamin montrent qu'il lisait beaucoup et écrivait avec talent. A l'instar de ses parents, il était abolitionniste, mais adhérait aux idées du parti démocrate. Il n'avait pas encore vingt ans que déjà, émergeait sa passion pour le journalisme et la politique. Cette passion, il la cultiva jusqu'à sa mort. A l'âge de dix-sept ans, il publia dans la presse une virulente attaque contre l'esclavagisme qu'il qualifia de « *fléau qui violait les principes de l'humanisme et qui était définitivement et totalement condamnable* »<sup>2</sup>. La veille de ses vingt ans, son frère Benjamin nota dans son journal intime : « *Charles est complètement dévoré par la politique et il écrit et publie sans arrêt et sans changer de thème* »<sup>3</sup>.

Foster entra au Collège Bowdoin en 1850 et y fréquenta les futures grandes figures du Maine : Joshua L. Chamberlain, un héros de Gettysburg, qui deviendra gouverneur de l'Etat ; Harriet Beecher Stowe, l'épouse du professeur Calvin Stowe et Melville W. Fuller, le futur juge de la Cour suprême des Etats-Unis. En 1852, il exprima publiquement ses sentiments abolitionnistes en vendant des exemplaires de « *La Case de l'Oncle Tom* » d'Harriet Beecher Stowe, pour le compte de l'auteur. Charles et son frère furent admis dans la fraternité maçonne « Phi Beta Kappa » et obtinrent leur

<sup>1</sup> Benjamin S. Hedrick Collection. Perkins Library, Duke University. Repris ultérieurement sous la mention « Hedrick Collection ». De nombreuses lettres, incluses dans cette collection, décrivent Charles H. Foster en des termes très défavorables.

<sup>2</sup> Foster, *Benjamin Brown*, Down East Library, édit. Charles H. Foster, Orono, Maine, 1975, pp. 35-36.

<sup>3</sup> Ibid, p. 262.

diplôme en 1855<sup>4</sup>.

Avant d'entrer au collège, Charles étudia le droit sous la direction d'Israël Washburn, gouverneur du Maine pendant la guerre civile. Plus tard, Foster poursuivit ses études juridiques et fut admis au barreau du Maine. On raconte que Washburn lui proposa de l'associer à son entreprise, mais qu'il refusa<sup>5</sup>. Au lieu de cela, il enseigna pendant l'année scolaire 1856 à l'école de Cony pour garçons, à Augusta, dans le Maine. L'année suivante, Foster amorça un virage déterminant par rapport à sa carrière et ses options abolitionnistes. S'étant installé dans le Sud, il édita le *Southern Statesman*, un journal soutenant le parti démocrate, puis accéda au poste d'éditeur adjoint du *Norfolk Day Book*, dont le tirage était beaucoup plus important que le précédent. Le 1<sup>er</sup> janvier 1859, il déménagea à Murfreesboro, en Caroline du Nord, où il acheta le *Citizen*, un hebdomadaire inféodé au parti démocrate. Le 1<sup>er</sup> mai 1860, il épousa Susan Carter, la fille de Perry Carter, un riche négociant de la région, qui possédait de nombreux esclaves et les accueillit dans sa grande demeure, Rose Bower.

Foster se transforma alors en un farouche défenseur du Sud et de ses institutions. Il attaqua violemment les « Républicains noirs »<sup>6</sup>, le raid de John Brown sur Harper's Ferry et les antiesclavagistes. Avec la même âpreté, il défendit le principe de la sécession, les droits des Etats et le droit d'étendre l'esclavage dans les nouveaux territoires<sup>7</sup>. En mars 1860, Foster participa à la convention nationale du parti démocrate à Baltimore (Maryland) en tant que délégué de district. Le cinquième jour, il se joignit aux délégués de Caroline du Nord qui « claquèrent la porte » de la convention parce qu'elle était dominée par les partisans de Stephen A. Douglas<sup>8</sup>. Cinq jours plus tard, les délégués démocrates anti-Douglas organisèrent une convention distincte qui désigna John C. Breckinridge du Kentucky comme candidat du parti démocrate esclavagiste à l'élection présidentielle. Durant cette période mouvementée, le journal de Foster supporta vigoureusement la candidature de Breckinridge<sup>9</sup>.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1860, à l'issue de l'élection de Lincoln, Foster utilisa son *Citizen*, pour prôner la sécession et la souveraineté des Etats. Ses arguments étaient que la fidélité à son Etat primait tout et que la sécession était constitutionnelle parce que la coercition d'un Etat dans l'Union le privait de sa souveraineté et l'assimilait à « une

<sup>4</sup> Ibid, passim.

<sup>5</sup> Cleaveland Nehemiah and Alpheus Spring Packard, *History of Bowdoin College*, Boston, 1882, p. 696 ; Extrait de presse : *Charles H. Foster Alumni Biographical File*, Special Collections, Bowdoin College Library, Brunswick, Maine.

<sup>6</sup> « Black Republicans », surnom donné par les esclavagistes aux membres du parti républicain, qui prônaient l'abolitionnisme.

<sup>7</sup> « *Citizen* » de Murfreesboro, Caroline du Nord, divers numéros entre 1859 et 1860. Ultérieurement cité sous la mention « *Citizen* ».

<sup>8</sup> Lors de la convention du parti démocrate en vue des élections présidentielles de 1860, William Avery présidait le comité chargé de rédiger la plate-forme de l'aile sudiste et de l'aile nordiste de ce mouvement politique. Défiant les sensibilités des seconds, il imposa d'emblée l'extension de l'esclavage dans les territoires comme l'objectif de leur parti. Considérant ses effets ultimes, il déclara à l'assemblée que ce principe était le plus le plus important de tous ceux qui étaient débattus dans le Sud. Comme les démocrates nordistes désapprouvaient cet objectif, la plate-forme échoua et la plupart des représentants de l'aile sudiste résolurent de faire bande à part. En se conduisant de la sorte, l'aile sudiste montrait clairement que sa prétendue défense des droits des Etats camouflait mal son intention d'étendre l'esclavage et de rendre sa suppression impossible. Les deux factions démocrates formèrent ensuite deux partis distincts qui présentèrent chacun un candidat à la présidence : Stephen Douglas pour les démocrates du Nord et John Breckinridge pour ceux du Sud. Leur schisme profita au parti abolitionniste de Lincoln qui, avec ses 1.866.452 voix ne l'aurait pas emporté face aux 2.226.738 voix récoltées par les deux factions démocrates (NDLT). (cf. D.L. Dummond, *Secession Movement, 1860-61*, New York, 1931, p. 45 ; J.C. Sitterson, *Secession Movement in North Carolina*, Chapel Hill, 1939, p. 162. ; A. Nevins, *Emergence of Lincoln : Prologue to War, 1859-1861*, New York, 1950, p. 313)

<sup>9</sup> Delaney N.C., *Charles Henry Foster and the Unionists of Eastern North Carolina*, in « North Carolina Historical review », vol. XXXVII-1960, p. 350 (cité ultérieurement sous la mention « Delaney » : Parramore T.C., *In the Days of Charles H. Foster*, Daily Roanoke Chowan News, Ashoskie, Caroline du Nord, 1960, pp. 146-55 (cité ultérieurement sous la mention « Parramore ») ; *Citizen* du 28 juin 1860.

*province soumise par la contrainte* »<sup>10</sup>. Peu après avoir développé cette théorie, il revendit son journal car, entre-temps, il avait accepté un emploi dans les services postaux fédéraux à Washington D.C. Foster s'y rendit fin février 1861, une semaine après la naissance de son premier enfant. Pendant que les événements, en Caroline du Nord, se profilaient en faveur de la sécession (20 mai 1861), Foster adopta une attitude qui aurait pu le faire éjecter de cet Etat en raison de son unionisme trop prononcé. Le 12 avril, les forces rebelles ouvraient le feu sur Fort Sumter, dans le port de Charleston, et, trois jours plus tard, la Caroline du Nord refusait de fournir son contingent au président Lincoln pour mâter la rébellion sudiste. Sur ces entrefaites, Foster s'était engagé dans les *Clay Guards*, un bataillon de volontaires levé à Washington pour la défense de la capitale à la suite d'une rumeur colportant une attaque imminente de la part des forces virginienues. Il fut maudit dans son comté lorsque la nouvelle de son engagement se répandit dans Murfreesboro<sup>11</sup>.

Ignorant l'hostilité qu'il avait provoquée en Caroline du Nord, Foster rentra tranquillement chez lui pour voir sa famille. Là, il se rendit compte que sa belle-famille ainsi que son frère qui l'avait suivi du Maine en Caroline du Nord, soutenaient la nouvelle Confédération. Il ressentit très vite l'agressivité des gens de Murfreesboro à son égard, certains pensaient qu'il était un espion de l'Union et d'autres envisagèrent même de le faire pendre. Il n'osa plus quitter la demeure de ses beaux-parents et le gouverneur Ellis lui ordonna de ne pas quitter la ville tant que sa situation ne serait pas éclaircie<sup>12</sup>. Il ne fait aucun doute qu'à ce moment-là, Foster avait déjà pris le parti de l'Union mais, pour se tirer d'affaire, il convainquit le gouverneur de sa loyauté et jura fidélité à la Confédération. « *Je suis* », écrivit-il, « *lié par mon serment de ne jamais prendre les armes contre le Sud* »<sup>13</sup>. Craignant néanmoins le pire, il profita de la nuit pour s'enfuir et passer dans le comté de Southampton (Virginie) où il prit un train pour Washington<sup>14</sup>.

Pendant les années suivantes, les manœuvres de Foster ne visaient qu'à le hisser à de hautes fonctions en politique ou dans l'armée. Afin de mieux comprendre ses diverses démarches, il est nécessaire de connaître la nature de ses relations avec un certain E.W. Carpenter qu'il avait rencontré peu après son incorporation dans les services postaux à Washington. Avant la guerre, ce Carpenter était un juriste de bas étage qui avait servi sous William Smith, le procureur général du Wisconsin. Or, celui-ci qualifiait Carpenter d'arriviste dont les seules qualités étaient son énergie dans la flatterie et son penchant pour l'affabulation. D'après lui, ce Carpenter possédait assez de connaissances juridiques pour éviter de se retrouver en geôle, mais aussi pour traiter des affaires douteuses qui lui valaient une triste notoriété et quelques emplois<sup>15</sup>. Carpenter devint donc l'homme des basses œuvres de Foster, l'élément qui lui était indispensable pour fabriquer les écrans de fumée qui devaient tromper le gouvernement fédéral<sup>16</sup>.

Le 24 juin, Foster informa le président Lincoln de son intention « *de faire campagne pour la Chambre des représentants des Etats-Unis afin d'y représenter l'Etat "confédéré" de Caroline du Nord* ». Dans la logique de Foster, le Congrès ne refuserait pas d'inclure en son sein des représentants des Etats du Sud puisque le Congrès et le Président prétendaient que ces Etats faisaient encore partie de l'Union. Foster entendait

<sup>10</sup> *Citizen* du 1<sup>er</sup> décembre 1860.

<sup>11</sup> Parramore, p. 148.

<sup>12</sup> *Ibid*, p. 149.

<sup>13</sup> « *The Raleigh Register* » de Caroline du Nord, du 21 mai 1862.

<sup>14</sup> A cette date, la Virginie n'avait pas encore proclamé sa sécession et rien n'interrompait ses communications ferroviaires avec le Nord. (NDLT)

<sup>15</sup> J.A. Noonon to Benjamin S. Hedrick, 14 septembre 1863, Hedrick Collection.

<sup>16</sup> Benjamin Marshall to Benjamin S. Hedrick, 9 janvier 1862, Hedrick Collection.

donc devenir un congressiste par adoption. Comme Lincoln ne réservait aucune suite à ses notes, il lui écrivit : « *Votre silence pourrait être considéré comme une approbation tacite de mes propositions* »<sup>17</sup>. La campagne que Foster entama pour entrer au Congrès n'était supportée que par les articles que lui et Carpenter faisaient parvenir à la presse. En réalité, Foster voulait faire accroire que la presse nordiste se faisait l'écho d'une campagne active qu'il menait réellement en Caroline du Nord. Les deux hommes rédigeaient des dépêches forgées de toutes pièces et les expédiaient au *New York Tribune*. Comme elles étaient reprises par d'autres organes de presse, elles créaient ainsi une agitation qui n'existait pas tandis que les deux hommes se terraient en Pennsylvanie et en Maryland<sup>18</sup>. Des fausses dépêches provenant théoriquement de Salisbury, de Morganton, de Raleigh, de Weldon et d'autres villes de Caroline du Nord tenaient les lecteurs nordistes au courant des péripéties de sa fausse campagne électorale. Le 2 septembre 1861, Foster publia dans la presse : « *J'ai été élu au Congrès par un grand nombre de voix de cet Etat et je solliciterai mon siège [au Congrès] en décembre prochain* »<sup>19</sup>.

Comme la conversion de Foster à la cause unioniste était devenue notoire, son épouse interrompit ses relations avec lui par une lettre qu'elle fit paraître en août 1861 dans le *Virginia Daily Press* de Petersburg. « *Etant une vraie femme du Sud, je désire faire savoir l'indignation et le mépris que m'inspire sa conduite. Tous les liens qui m'attachaient à Charles H. Foster sont dissous à jamais* »<sup>20</sup>. La pseudo-élection de Foster réveilla son pire ennemi, en l'occurrence Benjamin F. Hedrick. Cet ancien professeur de chimie avait acquis une certaine notoriété en défendant les théories abolitionnistes. L'Université de Caroline du Nord le démit même de ses fonctions parce qu'il avait soutenu la candidature de John C. Frémont, le candidat du parti abolitionniste républicain aux élections présidentielles de 1856. Foster avait déclenché l'antagonisme de Hedrick en 1859, lorsque son journal, le *Citizen*, l'accusa d'avoir détourné des fonds sudistes pour financer le prosélytisme antiesclavagiste dans le Sud. Avec l'emportement inhérent à son tempérament, Foster décrivit Hedrick comme le « *Benedict Arnold* »<sup>21</sup> du Sud et il prédit aux Nord-Caroliniens que la trahison de cet homme entraînerait des viols, des meurtres et une révolte servile dans leur Etat<sup>22</sup>.

Les hasards de la vie avaient propulsé Hedrick au faite du service postal fédéral et il s'éleva aussitôt contre les manigances de Foster qu'il traitait de charlatan, de menteur à bon marché et de manipulateur frauduleux. Il s'attaqua à lui pendant trois ans, assassinant sa réputation par du courrier adressé à Lincoln et à ses ministres, aux commissions du Congrès, aux hommes politiques, aux journaux et aux Nord-Caroliniens unionistes qui vivaient dans le Nord<sup>23</sup>. Pendant que Foster tentait de rallier à sa cause les pauvres de Caroline du Nord, ceux que l'on appelait « *les déchets blancs* », les principaux meneurs unionistes de cet Etat s'unissaient contre lui. Parmi ceux-ci, signalons Edward Stanly qui deviendra le gouverneur militaire fédéral de Caroline du Nord et Hinton R. Helper, l'auteur de « *Impending Crisis of the South* ».

Sans même attendre la validation, par le Congrès, de sa pseudo-élection, Foster se lança dans son second objectif : décrocher un grade supérieur dans l'armée fédérale. Il

<sup>17</sup> Charles Foster to Lincoln, 24 juin 1861, Abraham Lincoln Papers, Series I, Library of Congress, sur microfilm (ultérieurement cité sous la mention « Lincoln Papers »).

<sup>18</sup> *Congressional Globe* du 23 février 1863, p. 1211.

<sup>19</sup> *New York Tribune* des 10 août 1861 et 2 et 12 septembre 1861.

<sup>20</sup> Parramore, p. 154.

<sup>21</sup> Benedict Arnold était un général américain qui passa dans les rangs britanniques lors de la première guerre d'Indépendance des Etats-Unis (NDLT).

<sup>22</sup> « *Citizen* » du 7 décembre 1859.

<sup>23</sup> La majeure partie des documents de la Collection Hedrick (bibliothèque de la Duke University) consiste en du courrier concernant Foster, échangé entre Hedrick et des civils, des militaires et des personnalités officielles.

entama cette nouvelle campagne dans le *New York Tribune* du 2 septembre 1861. Jouant le rôle de correspondant spécial en Caroline du Nord, Carpenter annonça à la presse que le « *Colonel Foster* » avait enrôlé une brigade complète de Nord-Caroliniens loyaux dans l'est de cet Etat. « *Pourquoi ne pas le promouvoir au rang de général et procurer des armes et des équipements à ses hommes, sur-le-champ ?* ». Quelques semaines plus tard, le « congressiste » Foster écrivit au président Lincoln pour lui offrir les services de sa brigade. Son plan échoua lorsque Lincoln transmit la lettre de Foster au secrétaire à la Guerre Simon Cameron. Il l'avait accompagnée d'une note sarcastique disant que si des armes étaient délivrées à un régiment de Nord-Caroliniens unionistes, celles-ci ne resteraient pas longtemps entre leurs mains<sup>24</sup>.

Foster ne se découragea pas pour autant. Le 28 août 1861, les forces fédérales du général Benjamin Butler envahissaient la côte de Caroline du Nord et s'emparaient d'Hatteras Island, au large de ses côtes orientales. Cette armée fédérale fut particulièrement bien accueillie par la majorité des habitants de cette île et des comtés côtiers de cette région. Foster profita de cette enclave nordiste pour tenter de se démarquer en politique. Le leader des unionistes d'Hatteras Island était le pasteur méthodiste Marble N. Taylor. En octobre 1861, Foster quitta Washington pour rencontrer le révérend Taylor et résida chez lui pendant sept mois. Ensemble, ils conçurent un plan pour créer un nouveau gouvernement de Caroline du Nord, que les Nord-Caroliniens les plus unionistes ne prirent du reste jamais au sérieux<sup>25</sup>.

Fin octobre, Foster et Taylor débarquent à New York dans l'espoir d'y trouver un support pour leur projet de gouvernement et pour y recueillir des vêtements et des vivres pour les loyaux citoyens d'Hatteras. Pendant que Taylor donnait des conférences dans ce sens à l'Institut Cooper, Foster se démenait auprès des Nord-Caroliniens en exil pour les gagner à sa cause. Le 11 novembre, Taylor et Foster faisaient savoir officiellement qu'ils avaient contacté tous les Nord-Caroliniens qui vivaient à New York et que ceux-ci adhéraient chaudement à leur projet de nouveau gouvernement. « *Soixante mille personnes* » assurèrent-ils, « *le reconnaîtraient dès que la pression des Rebelles serait écartée* »<sup>26</sup>.

Revenus à Hatteras, les deux compères fixèrent au 18 novembre 1861 la mise sur pied d'une convention visant à créer leur nouveau gouvernement. Ils prétendirent que 45 comtés participèrent à l'élection en la personne de leurs délégués et de ceux qui vivaient à New York. En réalité, ces délégués ne furent pas plus de six ou huit. Le révérend Taylor fut élu gouverneur temporaire et les intervenants de la convention annulèrent l'ordonnance de sécession de la Caroline du Nord. Sans attendre davantage, Taylor fixa au 28 novembre, l'élection populaire qui désignerait leur représentant (député) au Congrès fédéral. Cette élection ne dépassa pas les limites d'Hatteras Island et Foster fut le choix unanime des 268 votants. Deux jours plus tard, ce dernier avertissait la presse nordiste que « *l'Honorable C.H. Foster, membre du Congrès* » quittait Hatteras en compagnie de son associé, E.W. Carpenter, pour occuper son siège à la Chambre des représentants. Le 18 décembre 1861, la commission électorale de cette même instance rejeta l'accès de Foster à son enceinte<sup>27</sup>.

Ayant loupé son entrée au Congrès, Foster organisa une seconde élection à Hatteras Island, le 16 janvier 1862, pour conforter le résultat de la précédente et se faire introniser au Congrès. Le mauvais temps et l'arrivée de la flotte fédérale transportant

<sup>24</sup> Current R.N., *Lincoln's Loyalists ; Union Soldiers from the Confederacy*, Boston, 1992, p. 61.

<sup>25</sup> « *Boston Journal* » du 17 mars 1862.

<sup>26</sup> Delaney, pp. 356-57 ; U.S. War Department : *The Official Records of the Union and Confederate Armies*, 128 volumes, Washington D.C., 1889-1890, Series I, vol. 1 : p. 631.

<sup>27</sup> House Miscellaneous, Document n°21, 32<sup>e</sup> Congrès, 2<sup>e</sup> session ; Document n°2, 37<sup>e</sup> Congrès, 2<sup>e</sup> session.

l'armée d'invasion du général Ambrose Burnside incitèrent les électeurs à postposer la nouvelle élection au 30 janvier. A l'issue de celle-ci, Foster récolta trente voix supplémentaires qui portèrent son pactole à 298 voix de préférence. Pendant que la commission électorale de la Chambre épluchait les revendications de Foster, le général Burnside s'emparait de la région côtière au nord de l'Etat. Roanoke Island tombait entre ses mains le 8 février et, en mars, ses troupes occupaient New Bern, Beaufort, Plymouth, Washington et Fort Macon. Cette région restera entre les mains de l'Union jusqu'à la fin de la guerre. La présence de l'armée yankee sur la terre ferme et de ses canonnières sur les cours d'eau intérieurs encouragea les manifestations des Nord-Caroliniens favorables à l'Union. Se considérant comme un membre du Congrès, Foster en tira parti.

Fin mars ou début avril 1862, il quitte Hatteras pour installer son quartier général à New Bern. Une fois sur place, il annonce à la population son intention de tenir un meeting politique le 23 avril suivant. Quand le général Burnside l'apprend, il lui expédie une note salée le lui interdisant. « *Vous n'occupez aucun poste officiel dans cet Etat et le Président vient d'y nommer Edward Stanly gouverneur provisoire. Comme celui-ci représente les vues et les sentiments de la majorité du peuple de Caroline du Nord, je dois veiller à ce que lui ou notre gouvernement ne soit pas embarrassé (...) par une action politique entreprise par quelqu'un d'autre. (...) Comme aucun citoyen ne m'a laissé entendre qu'il souhaitait assister à ce genre de manifestation (...), celle-ci ne pourra donc pas avoir lieu* »<sup>28</sup>.

Foster s'accrocha alors à son dernier espoir d'entrer au Congrès : le mouvement unioniste qui prenait de l'ampleur dans la région côtière. Dès le début mai 1862, des Nord-Caroliniens de l'Est s'enrôlèrent dans le 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie fédérale de Caroline du Nord, une unité spécialement créée pour les volontaires de cette région. Le « Mouvement des travailleurs libres » avait pris de l'essor dans la population défavorisée de Caroline du Nord orientale et c'est chez elle que Foster recruta son principal support pour forcer son accès au Congrès ou décrocher un grade supérieur dans l'armée. C'était principalement des intérêts économiques qui avaient engendré ce mouvement populaire et non pas un nationalisme pro-unioniste. Les officiers recruteurs de l'Union se rendirent vite compte que la cause de l'Union ne soulevait guère d'enthousiasme. De nombreux « pauvres Blancs » ne se muèrent en abolitionnistes rabiques, que pour se faire quitte des Noirs libres ou esclaves et se réserver les emplois<sup>29</sup>. Foster considérait l'esclavage comme un problème à résoudre ultérieurement et ses appels en faveur de l'Union autant que ses talents oratoires convainquirent beaucoup d'hommes à adhérer au « Mouvement des travailleurs libres » et à se porter volontaires dans le 1<sup>er</sup> régiment de Caroline du Nord.

L'idée de lever une telle unité, des unionistes du village de Little Washington, sur la Pamlico River, l'avaient conçue en avril 1862. Les généraux John G. Foster et Burnside l'accueillirent chaleureusement et les affiches annonçant le recrutement apparurent le 1<sup>er</sup> mai. Celles-ci précisaient que les volontaires serviraient uniquement comme gardes territoriaux dans leur comté et qu'ils se trouveraient sous la protection du gouvernement fédéral<sup>30</sup>. Charles Foster, avec l'aide de son ami E.W. Carpenter, vit, dans la levée de ce régiment, une nouvelle opportunité de promouvoir sa propre carrière. Quoique n'ayant

<sup>28</sup> « *Raleigh Register* » du 21 mai 1862.

<sup>29</sup> Brown N.D., *A Union Election in Civil War North Carolina*, in « *North Carolina Historical Review* », vol. XLIII-1966, pp. 391-92 (repris ultérieurement sous la mention « Brown ») ; « *New York Tribune* » du 25 décembre 1862.

<sup>30</sup> « *To the People of Eastern North Carolina* » (affiche de recrutement), in « *Henry T. Clark Papers* », Private collection n°235, North Carolina Department of Cultural Resources, Division of Archives and History, Archives and Records Section, Raleigh, North Carolina.

aucun rapport avec les organisateurs de cette unité, il se transforma en un recruteur particulièrement actif. Carpenter, le pseudo-correspondant de guerre, recourut une nouvelle fois à la fiction pour enjoliver la réputation de son ami. Dans une de ses dépêches, datée du 3 mai 1862 et censée provenir de New Bern, il montra Foster en plein recrutement du second régiment de volontaires de cet Etat, dans les comtés de Hyde, Terrell et Washington. Cette unité fictive attendait ses armes et son équipement tandis qu'une partie de celle-ci « *se trouvait déjà sur le terrain, faisant route vers un théâtre opérationnel* »<sup>31</sup>. Les archives régimentaires de l'Union ne laissent, en tout cas, apparaître aucun engagement dans ce régiment, dans les comtés cités plus haut, à l'époque ou le « correspondant » du *New York Tribune* en faisait état.

Le mois suivant, Foster délaissa le recrutement de son unité imaginaire pour se rendre à Washington afin de faire valoir le résultat des dernières élections à Hatteras et obtenir enfin son siège à la Chambre. La commission électorale de la Chambre se réunit à nouveau les 5 et 6 juin pour régler cette affaire. Entre-temps avait surgi un nouvel élément susceptible de contrarier les prétentions de Foster : le 19 mai, Lincoln avait nommé Edward Stanly gouverneur militaire de Caroline du Nord. Foster ne pouvait donc plus rien alléguer de son « gouvernement » d'Hatteras puisque Stanly le représentait légitimement<sup>32</sup>. La requête de Foster ne reposait donc plus que sur l'opinion publique car l'élection dont il revendiquait le résultat s'était accomplie sous une autorité non reconnue par Washington. Le 16 juin 1862, la commission électorale déboutait Foster dans les termes suivants. « *C'est la quatrième qu'il prétend avoir été élu député à ce 37<sup>e</sup> Congrès, dans les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> districts de Caroline du Nord. Il est donc difficile de comprendre comment quelqu'un peut-il, sérieusement et de bonne foi, prétendre que cela suffit à élire légalement un représentant à la Chambre* »<sup>33</sup>.

Accoutumé aux rebuffades, Foster n'en perdit rien de son opiniâtreté. Il continua de discourir dans les meetings unionistes au cours desquels il exhortait les hommes à s'enrôler dans le 1<sup>er</sup> régiment de Caroline du Nord tout en glanant ici et là quelque soutien supplémentaire pour son siège au Congrès. Les plus abolitionnistes des membres du 1<sup>er</sup> régiment étaient en général à la tête des associations en faveur du travail libre dans les comtés occupés par l'armée de l'Union et ils soutenaient manifestement la candidature de Foster<sup>34</sup>. En septembre, le commandant de ce régiment consentit officiellement à ce que Foster l'aide en qualité de recruteur civil<sup>35</sup>. Le 21 août 1862, le *New York Times* publiait que Lincoln avait autorisé Edward Stanly, le gouverneur militaire de Caroline du Nord, à mettre sur pied une élection dans les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> districts de cet Etat. Stanly préféra postposer cette élection parce que, selon le correspondant du *New York Times*, « *des personnes indésirables pourraient accéder à des fonctions supérieures* »<sup>36</sup>.

La personne la plus indésirable était sans conteste Charles H. Foster et, pour contrecarrer ses ambitions, Stanly décida de lui opposer un candidat solide en la personne de Jennings Pigott, un Nord-Carolinien qui avait vécu à Washington. Les opposants de Foster étaient persuadés que Pigott vaincrait facilement leur ennemi juré et, le 10 décembre, le gouverneur Stanly fixa l'élection au 1<sup>er</sup> janvier 1863. Les seuls candidats étaient Foster, Pigott et un certain Stephen D. Willis de Beaufort. Les deux

<sup>31</sup> « *New York Tribune* » du 8 mai 1862.

<sup>32</sup> Delaney, p. 361.

<sup>33</sup> House Report, n°118, 37<sup>e</sup> Congrès, 2<sup>e</sup> session.

<sup>34</sup> Brown, p. 391.

<sup>35</sup> Ecrit ratifié par J.M. McChesney, commandant du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie volontaire de Caroline du Nord, 9 mai 1863, in « Charles H. Foster Papers », M-3498, Southern Historical Collection, bibliothèque de l'Université de Caroline du Nord, Chapel Hill (ultérieurement repris sous la mention « Foster Papers »).

<sup>36</sup> Brown, p. 386 ; « *New York Times* » du 14 novembre 1862.

derniers annoncèrent officiellement leur candidature le 20 décembre 1862 et les trois hommes se retrouvèrent en lice. Le jour de l'élection, peu de votants se présentèrent, parce que les Rebelles occupaient une partie des comtés concernés ou parce que leurs guérilleros y exerçaient une forte pression. Pigott remporta les suffrages par 549 voix sur 864 votes.

Les partisans de Foster prétendirent aussitôt que l'élection avait été truquée et préparèrent une série de documents visant à demander son annulation. Le 2 janvier 1863, le soldat Abraham Congleton du 1<sup>er</sup> régiment de Caroline du Nord prétendit que sur les lieux du vote, il avait rencontré plus de quarante personnes « *notoirement connues pour leurs sentiments sécessionnistes et leur haine pour notre gouvernement* ». Tous les hommes de la compagnie F et 36 de ceux de la compagnie G du 1<sup>er</sup> régiment signèrent une pétition dans laquelle ils juraient avoir voté pour Foster et refusaient de reconnaître la validité de la dernière élection<sup>37</sup>. Foster recueillit tous ses documents contestant les résultats de l'élection et les transmit à la Commission électorale de Washington qui se réunit en février 1863. Il y fut cité comme témoin et il enragea lorsque les membres de ladite commission le prièrent d'écourter sa tirade. Aux yeux de ceux-ci, la très basse participation du public à ce vote, due à la menace des guérilleros confédérés, était une raison suffisante pour invalider l'élection. Néanmoins, les arguments des parties en cause ne pesaient guère lourd et ne furent pas pris en considération<sup>38</sup>.

Foster eut tout de même une compensation dans sa défaite car, le 5 février 1863, il obtint l'autorisation officielle de recruter un second régiment de volontaires en Caroline du Nord. Il se trouvait à Washington, attendant les résultats de son recours auprès de la commission électorale lorsque Lorenzo Thomas, l'inspecteur général de l'armée fédérale, lui communiqua cette bonne nouvelle. Il quitta Washington en mars, avec la promesse écrite du président, qu'il serait nommé capitaine et dûment autorisé à lever des recrues dès que le commandant en chef des troupes fédérales en Caroline du Nord (le major général John G. Foster) lui aurait signifié son accord<sup>39</sup>. Le 18 mars 1863, Charles Foster se présenta au quartier général de la 18<sup>e</sup> armée du général J.G. Foster, à New Bern pour faire confirmer son rang de capitaine et d'officier recruteur pour la Caroline du Nord. Peu après avoir transmis ses papiers au général et pendant que celui-ci accomplissait les formalités administratives habituelles, Charles Foster commença inexplicablement à exprimer des menaces en l'encontre de son homonyme, le général J.G. Foster et du gouverneur Edward Stanly. Ce dernier venait de démissionner à la suite de désaccords avec Washington sur la politique à suivre en Caroline du Nord. L'attitude de Charles Foster est d'autant plus incompréhensible que le général avait entériné sa nomination et l'avait même fait remonter au 22 septembre 1862, en remerciement des services qu'il avait rendus dans le recrutement du 1<sup>er</sup> régiment<sup>40</sup>.

Victime de son arrogance, Charles Foster s'était vanté de ruiner la carrière du général s'il n'approuvait pas son statut d'officier recruteur pour la Caroline du Nord et s'il ne le nommait pas colonel du second régiment. En outre, prenant avantage de la démission du gouverneur Edward Stanly, il fit accroire qu'il était à l'origine de celle-ci et qu'il pouvait en faire tout autant avec le général. Il avait entretenu en ces termes le capitaine N.P. Pond du 3<sup>e</sup> de cavalerie de New York et le lieutenant de marine T.J. Woodward

<sup>37</sup> House Miscellaneous, Document n°14, 37<sup>e</sup> Congrès, 3<sup>e</sup> session.

<sup>38</sup> House report n°41, 37<sup>e</sup> Congrès, 3<sup>e</sup> session.

<sup>39</sup> Lorenzo Thomas to Charles H. Foster, Washington D.C., 5 février 1863, Regimental Books, Second North Carolina Union Volunteer Infantry (repris ultérieurement sous la mention « Regimental Books ») ; Charles H. Foster to Samuel C. Pomeroy, 11 avril 1863, Lincoln Papers.

<sup>40</sup> Court Martial of Charles H. Foster, 18<sup>th</sup> Army Corps, Department of North Carolina, Proceedings of a Military Commission held at New Bern, N.C., April 21, 1863, RG 153, U.S. National Archives, Washington F.C.



qui s'empressèrent d'en informer leurs supérieurs<sup>41</sup>. Comme Charles Foster n'avait pas encore été officiellement incorporé dans l'armée, les autorités décidèrent de le traduire, en tant que civil, devant une commission militaire, le 22 avril 1863 à New Bern. Il fut accusé de tenir un langage préjudiciable au bon ordre et à la discipline militaire. Le brigadier général I.N. Palmer présidait cette cour. Charles Foster choisit de se défendre lui-même sans le concours d'un avocat, mais il ne convainquit pas la cour de son innocence. Le 25 avril 1863, celle-ci le déclara coupable et lui intima l'ordre de quitter la Caroline du Nord et de ne plus jamais y revenir<sup>42</sup>.

En dépit de son exil forcé, Charles Foster manœuvra dans l'espoir d'échapper à la sentence. Craignant de perdre tout ce pour quoi il avait œuvré, il demanda au général Foster de le rencontrer afin de lui expliquer personnellement ce qui s'était passé avant qu'il ne fasse exécuter la sentence du tribunal<sup>43</sup>. Il dut se montrer persuasif car, le 2 mai 1863, le général Foster demanda au major général John A. Dix, à Fort Monroe (Virginie) que Charles Foster soit tout de même autorisé à servir sous ses ordres pour « *suivre les vœux et les directives du Président* ». Le général Foster demanda en outre que de l'aide soit fournie à son ancien antagoniste pour organiser son régiment à Chowan et dans les comtés du nord-est de la Caroline du Nord<sup>44</sup>. Après son entrevue avec le général, Charles Foster partit pour Washington où, apparemment, il se ménagea les faveurs de quelques officiels. Le 8 mai, le secrétaire à la Guerre Edwin Stanton lui notifia que « *le Président (...) l'avait nommé capitaine dans le 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie fédérale de Caroline du Nord* » avec l'ordre de se présenter au quartier général du général J.G. Foster<sup>45</sup>. Le 22 mai, Charles Foster obtempérait à ses instructions et débarqua à Norfolk (Virginie) où le général Foster l'enjoignit de se mettre à la disposition du major général John D. Peck à Suffolk. Sa mission officielle consistait à « *recruter des volontaires dans la portion de Caroline du Nord comprise entre Albemarle Sound et la frontière virginienne* ». Toutes ses recrues resteraient à Suffolk « *jusqu'à ce que la force sous mon commandement (celui de Peck) puisse réoccuper Elizabeth City, en Caroline du Nord* »<sup>46</sup>.

L'exil de Foster en Virginie fut de courte durée et, le 7 juin 1863, depuis New Bern, il sollicita la permission de participer à une expédition militaire dans les comtés du nord-est afin de revoir sa famille. Il s'était réconcilié avec son épouse qui vivait encore dans l'hinterland confédéré. Le 27 juillet, il entra dans Murfreesboro à bord d'une canonnière, mais seulement pour y découvrir que sa femme et sa fille avaient gagné le Nord pour concrétiser la réunion de leur famille<sup>47</sup>. Le 3 octobre 1863, Foster reçut enfin l'autorisation formelle d'entamer son recrutement. L'Ordre spécial n°45, émis par le général Peck, avait de particulier le fait qu'il était signé par Benjamin Foster, le frère de Charles, qui était devenu entre-temps l'inspecteur adjoint de l'état-major du général Peck. La position de son frère servit sûrement les intérêts de Charles durant la période pendant laquelle il commanda le 2<sup>e</sup> régiment de Caroline du Nord<sup>48</sup>.

Foster s'impliqua totalement dans sa tâche de recruteur et celle-ci n'était pas facile.

<sup>41</sup> Ibid.

<sup>42</sup> Ibid. ; J.G. Foster to Benjamin S. Hedrick, 31 août 1863, Hedrick Collection ; Delaney, p. 362.

<sup>43</sup> C.H. Foster to J.G. Foster, 21 avril 1863, C.H. Foster File, Miscellaneous Card Abstract of records, Roll 25, Compiled Service Records of Volunteer Union Soldiers who Served in Organizations from the State of North Carolina, National Archives Microfilm Publications, Microcopy n°401, Washington D.C., U.S. National Archives, 1962 (repris ultérieurement sous la mention « Foster File »).

<sup>44</sup> J.G. Foster to J.A. Dix, 2 mai 1863, Foster Papers.

<sup>45</sup> E. Stanton to C.H. Foster, 8 mai 1863, Foster Papers.

<sup>46</sup> C.H. Foster to J.G. Foster, 22 mai 1863, Foster File ; J.G. Foster to J.D. Peck, 6 juin 1863, Foster Papers.

<sup>47</sup> C.H. Foster to J.G. Foster, 7 juin 1863, Foster File ; Parramore, pp. 154-55.

<sup>48</sup> Special ordres n°45, Headquarters, Army and District of North Carolina, New Bern, Foster File ; I. Graham Tull to Benjamin S. Hedrick, 22 février 1864, Hedrick Collection.

Quelque quatre mois plus tôt, le général J.G. Foster avait noté que très peu d'hommes étaient susceptibles de s'enrôler dans les régions sises au-dessous d'Albemarle Sound. Les Nord-Caroliniens qui étaient des abolitionnistes ou des unionistes sincères s'étaient déjà engagés dans le 1<sup>er</sup> régiment, un an plus tôt. Cet état de fait ne laissait à Foster que la peu enviable opportunité de sonder les familles dans le besoin ou de récupérer les déserteurs confédérés qui avaient fui les champs de bataille de Virginie lorsqu'ils apprirent la constitution du 1<sup>er</sup> régiment. Tous ces gens n'étaient pas vraiment motivés pour défendre la cause du Nord. Le patriotisme n'étant pas un argument pour les persuader à s'engager, Charles Foster recourut à trois facteurs pour les y inciter :

1. une prime d'engagement de 300 dollars, qui correspondait à une année de salaire pour la plupart de ces déshérités ;
2. la promesse de soutenir matériellement les familles en difficulté ;
3. la protection des forces de l'Union pour les déserteurs et les réfractaires à la conscription dans les armées confédérées.

En janvier 1864, Charles Foster intensifia sa campagne de recrutement au point d'enrôler les Noirs à la peau très claire, qui refusaient de combattre dans un régiment de couleur. Le général Benjamin Butler brida immédiatement cette tentative parce qu'il estimait qu'elle nuirait à la formation de la brigade africaine du général Wilder, en Caroline du Nord. Charles Foster ne réussit jamais à réunir le contingent minimal requis pour un régiment<sup>49</sup>. De plus, le 1<sup>er</sup> février 1864, son régiment subit une perte dont il ne se remettrait jamais. Lors de leur attaque surprise sur New Bern, les Confédérés du général Pickett capturèrent 53 hommes de la compagnie F. Celle-ci occupait une position à Beech Grove, un avant-poste fédéral situé à douze kilomètres à l'est de New Bern. Constituée principalement de déserteurs confédérés, cette compagnie devait intercepter et incorporer dans ses rangs les déserteurs rebelles qui étaient censés affluer depuis Kinston, quelque vingt-trois kilomètres à l'Est. Surpris et encerclés par Pickett, les 53 hommes furent faits prisonniers et emmenés à Kinston. Dans les mois qui suivirent, beaucoup décédèrent dans les prisons de Richmond (Virginie) et d'Andersonville (Géorgie). Les Confédérés réservèrent un sort particulier à vingt-deux d'entre eux. Un tribunal militaire confédéré les reconnut comme déserteurs et les condamna à la pendaison. Leur exécution eut lieu à Kinston, entre les 5 et 22 février 1864<sup>50</sup>.

Charles Foster protesta contre ces exécutions et des tentatives furent effectuées pour traduire Pickett en justice pour crimes de guerre. Néanmoins, cette affaire démoralisa terriblement les hommes des deux régiments unionistes de Caroline du Nord. Le sergent George W. Jones, dont le frère avait été pendu à Kinston, raconta avec amertume : « *La majorité des Nordistes et des Sudistes me considère comme un traître ou un couard et rien ne semble me protéger. (...) Je ne pense pas que je servirai encore longtemps (...) car je me sens comme un prisonnier condamné à mort attendant le jour de son exécution* »<sup>51</sup>. Le moral continua de se détériorer dans le régiment de Foster, les désertions augmentèrent, la discipline se désintégra et il lui fallut même mâter deux

<sup>49</sup> Second North Carolina Union Infantry, Regimental Books, RG 94, Records of the Office of the Adjutant-General, U.S. National Archives, Washington D.C. Renseignements obtenus après examen de beaucoup de documents dispersés dans les archives de ce régiment (source reprise ultérieurement sous la mention « Regimental Books »).

<sup>50</sup> Collins D.E., *War Crimes or Justice ? General George Pickett and the Mass Execution of Deserters in Civil War Kinston, North Carolina*, in Steven Woodworth, editor, « The Art of Command », University of Nebraska Press, 1998, Chapter 3.

<sup>51</sup> G.W. Jones File. Rôles du 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie fédérale de Caroline du Nord. *Compiled Service Records of Volunteer Union Soldiers Who Served in Organizations from the State of North Carolina*, National Archives Publications, Microscopy n°401, Washington D.C., U.S. National Archives, 1962.

mutineries<sup>52</sup>. Alors que Foster s'efforçait de reprendre la situation en main, son rêve de gloire militaire partait en fumée.

Sa chute fut provoquée par le général Butler qui, sur les recommandations de son prédécesseur, venait de le promouvoir au rang de lieutenant-colonel. Le 12 mars 1864, Butler informa le secrétaire à la Guerre Edwin Stanton qu'il se trouvait en possession d'un document concernant Foster, qui l'avait incité à procéder à quelques investigations à son sujet. « *Les actions de Foster en '61, sa façon de réintégrer le service après en avoir été exclu par une commission militaire, son évident manque d'efficacité et d'application ne rendent pas souhaitable son maintien en service* »<sup>53</sup>. L'ordre spécial n°124 du département de la Guerre mentionna simplement qu'il devait être démis de ses fonctions : « *En raison d'un comportement inapproprié à son commandement et de son inefficacité en tant qu'officier, tel que le rapportèrent son commandant en chef, le département de Virginie et de Caroline du Nord ainsi que d'autres officiers* »<sup>54</sup>.

Au moment de son expulsion de l'armée, Foster n'avait recruté que 413 hommes dont une partie de ceux-ci, la compagnie F, avait été capturée à Beech Grove. Quelques mois après son licenciement, les Confédérés capturèrent deux autres compagnies du même régiment à la bataille de Plymouth. Il ne restait donc plus que deux compagnies encore en service. Quand le lieutenant-colonel Walter S. Pool en prit le commandement, le 4 avril 1864, il trouva une unité complètement démoralisée et indisciplinée et dont la gestion administrative était chaotique<sup>55</sup>. Le régiment que Foster avait constitué était en pleine décomposition. En août 1864, cette situation désastreuse incita Pool à suggérer la dissolution de ce régiment et le transfert de ce qui en restait dans un autre régiment. Cette mesure, pensait-il, fondrait les recrues nord-caroliniennes dans la masse des autres soldats nordistes et les protégerait des représailles rebelles s'ils venaient à être faits prisonniers<sup>56</sup>. Le haut commandement fédéral ne le suivit pas mais, le 27 février 1865, consentit à muter les hommes du 2<sup>e</sup> régiment dans le 1<sup>er</sup>.

Charles Foster digéra mal son lamentable licenciement de l'armée et, dans ses écrits ultérieurs, il n'en fit jamais mention. Après son éjection du service armé, il resta un mois ou deux à Beaufort en y espérant une révision voire une annulation de la sentence ou encore la possibilité de sauver la face en lui permettant de donner lui-même sa démission. Comme rien de tout ceci ne se réalisa, Foster retourna chez ses parents, à Orono, dans le Maine, pour y entreprendre une campagne visant à sauver son honneur. En juillet 1864, il essaya vainement de revenir dans le Sud, en tant qu'agent du Massachusetts, pour y recruter des soldats dans les zones confédérées occupées par l'Union. La confirmation officielle de la position qu'il entendait tenir pour le Massachusetts dépendait apparemment du succès du recours qu'il avait introduit contre son licenciement de l'armée. Dans cette optique, Foster écrivit au secrétaire au Trésor, William P. Fessenden, un politicien du Maine et un ancien condisciple du collègue de Bowdoin. Dans son argumentation, Foster se décrivit comme « *un réfugié ayant une famille à charge et dont le seul toit était celui de son père* ». Il implora Fessenden d'intercéder auprès du président Lincoln pour qu'il revienne sur « *l'ordre cruel qui l'avait déshonorablement chassé de l'armée* ». Exaspérées par l'insistance de Foster, les autorités classèrent sa requête avec le commentaire suivant : « *L'affaire de cet homme a été examinée deux fois et, à deux reprises, elle se solda à son désavantage. Je pense que*

<sup>52</sup> C.H. Foster to B.B. Foster, 12 mars 1864, Regimental Books ; W.S. Pool to B.F. Butler, 11 avril 1864, Regimental Books.

<sup>53</sup> Delaney, p. 365 ; *Private and Official Correspondance of General Benjamin F. Butler during the Period of the CivilWar*, 5 vol., Norwood, Massachusetts, 1917, vol. III, p. 520.

<sup>54</sup> Special Orders n°124, 22 mars 1864, Foster File.

<sup>55</sup> Walter S. Pool to Benjamin F. Butler, 11 avril 1864, Regimental Books.

<sup>56</sup> Lieutenant Colonel Commanding, 2<sup>nd</sup> North Carolina Volunteers, to J.A. Judson, 21 août 1864, Regimental Books.

sa dernière interpellation a définitivement clos ce dossier »<sup>57</sup>.

Tous ses recours ayant été rejetés, Foster erra de « job » en « job » sans jamais en réussir vraiment un seul et il vécut ainsi jusqu'à la fin de ses jours. Au début de l'année 1865, il gagna sa vie en donnant des conférences à Boston (Massachusetts), mais il les interrompit lorsque son épouse décida de retourner en Caroline du Nord, dans la demeure de ses parents à Murfreesboro. Foster se retrouva seul sur la côte, ne survivant que grâce à un mince salaire de juriste. Quand Richmond tomba, en avril 1865, il rejoignit sa famille et ouvrit un commerce avec l'aide financière de son beau-père. Au cours des années suivantes, il se lança à nouveau dans la pratique du droit et ouvrit, à Raleigh (Caroline du Nord), un cabinet qui connut une existence très éphémère. Sa participation à la reconstruction de cet Etat fut dérisoire. En 1867, il perdit l'élection visant à désigner un représentant de son comté à la convention constitutionnelle organisée par Edward S. Canby, le gouverneur militaire de cet Etat. En 1878, les Foster prétextèrent la santé de Susan pour quitter la Caroline du Nord et s'installer à Philadelphie. Charles y avait trouvé un emploi de démarcheur chargé de « placer » des abonnements du *Norfolk Virginian* et de quelques autres journaux. La même année, il fut néanmoins reçu au barreau de Philadelphie et ouvrit un cabinet en association avec George W. Reid. Sa seule passion restait le journalisme et, pendant des heures, il s'isolait dans la rédaction d'articles pour des quotidiens ou des périodiques. On pouvait le voir régulièrement dans tous les offices de presse de Philadelphie où il tentait d'écouler ses « papiers ». En 1879, son engagement par le *Philadelphia Record* réalisa enfin son rêve de devenir un journaliste renommé. Trois ans plus tard, il en était le rédacteur en chef. Le succès qui l'avait repoussé pendant si longtemps semblait maintenant s'offrir à lui. Le 8 mars 1882, il manifesta les premiers signes d'une pleurésie qui l'emporta six jours plus tard, entouré des siens.

Charles Henry Foster possédait tous les atouts qui menaient au succès. Esprit brillant, il avait un don pour l'écriture et s'était lié avec des grands noms de la politique, du monde littéraire et même de l'armée. Il sacrifia sa prometteuse carrière de journalisme, en l'occurrence son premier amour, dans l'espoir de conquérir la notoriété en politique ou sous les drapeaux. Il contribua cependant au succès du recrutement du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de Caroline du Nord. Malgré ses qualités, il n'était pas un meneur d'hommes, comme l'illustre la débandade de son régiment. Ses lacunes en gestion administrative et son manque de scrupules, en termes d'éthique, le renversèrent en plein succès. Quoiqu'il se révélât un perdant, il laissa néanmoins sa marque dans l'histoire de la guerre civile car son action en Caroline du Nord servit indéniablement la cause de l'Union.

\* \* \* \* \*

*L'article ci-dessus, rédigé par Dr. Donald E. Collins, est extrait de l'ouvrage "The Human Tradition in the Civil War and Reconstruction", édité par Steven E. Woodworth. Il est reproduit avec la permission spéciale de l'auteur et de la maison d'édition Scholarly Resources Inc.*

*La photographie de Charles Henry Foster en entête de cet article est reproduite avec l'aimable permission de la Southern Historical Collection of the University of North Carolina.*

<sup>57</sup> C.H. Foster to William Fessenden, 21 juillet 1864, Foster File.